

*Ça fait de manière...*¹ J'étais aux noces. Mais depuis ce temps, je n'ai pas revu ces gens-là et je ne sais pas comment ça se passe là-bas.

7. TI-JEAN ET LA PRINCESSE DES SEPT-MONTAGNES-VERTES.²

Une fois, c'était une princesse qui avait été métamorphosée³ par une vieille fée. Un nommé Ti-Jean, un jour, passe près du château dans lequel la princesse est prisonnière. L'apercevant à la fenêtre, en haut, il lui demande: "Mais que fais-tu donc là?" Elle répond: "Je suis la prisonnière d'une vieille fée." — "Que faut-il faire pour te délivrer?" — "C'est impossible!" Sur quoi Ti-Jean la quitte et s'en va. Le long du chemin, il rencontre une vieille fée, et lui demande: "Mais qui donc garde la princesse dans le château?" Celle-ci répond: "C'est une fée cent fois plus méchante que moi." — "Comment faire pour la délivrer?" — "Cette fée dort pendant une heure, chaque jour; et la princesse en profite pour venir à la fenêtre de sa chambre, où il est impossible à quiconque d'entrer. Rends-toi au château, et quand la prisonnière viendra à sa fenêtre, demande-lui de te tendre la corde qui est dans sa chambre, afin que tu y puisses monter. Sitôt monté, va renfermer la fée chez elle, pour qu'elle n'en puisse plus sortir, et pour qu'elle y meure." Ti-Jean se rend donc au château, aperçoit la princesse. "Il y a une corde près de ta chambre, dit-il; va la chercher et tends-la moi, pour que j'aie te délivrer." — "C'est impossible! plusieurs y ont déjà perdu la vie." — "Va vite chercher la corde! le temps est court." La princesse va donc chercher la corde et la tend à son libérateur, qui monte et se hâte d'emprisonner la fée chez elle. Sans perdre un instant, Ti-Jean aide la princesse à descendre et descend après elle, pendant que la fée lance des cris et des lamentations si épouvantables que le château en tremble.

Ayant conduit la princesse au château du roi, Ti-Jean dit: "C'est moi qui l'ai délivrée." Le roi répond: "Tu as délivré ma princesse; mais tu ne deviendras son époux que dans un an et un jour."

Toujours pensif, loin de la princesse, Ti-Jean trouve maintenant les journées fort longues. Rencontrant la vieille fée, sa bienfaitrice, il reçoit encore un conseil d'elle: "Tu n'as pas eu grand'peine à délivrer la princesse, mais tu vas essayer bien des traverses avant de l'épouser." Et elle ajoute: "Tu iras au château, tel jour, et vous pourrez jaser

¹ Expression souvent usitée comme locution conjonctive.

² Récité par Prudent Sioui, de la Jeune Lorette, Québec, qui avait appris ce conte de son père, et, jusqu'à l'âge de 20 ans, le lui avait souvent entendu raconter. Recueilli en août, 1914.

³ *Amorphosée* est l'expression employée par Sioui; il est évident que le conteur emploie ici une expression inappropriée, la princesse n'étant réellement point métamorphosée en un autre être, mais étant seulement prisonnière.

une heure ensemble." Le jour arrivé, Ti-Jean se rend au château; et la princesse arrive, fière¹ de causer une heure avec lui. Parlant ensemble de leurs malheurs, ils se redisent: "La parole du roi en est donnée, nous ne pourrons nous marier que dans un an et un jour, et après bien des traverses." Tout ça mettait Ti-Jean dans l'inquiétude. La princesse, avant de partir, lui dit: "Va revoir la fée, et reste toujours près d'elle. Moi, je repars; et, tel jour, j'arrêterai là pour causer une heure avec toi."

Ayant entendu leur conversation, une servante du roi s'en va la raconter à son maître, qui répond: "Tu endormiras Ti-Jean!" A l'heure où la princesse doit arriver, la servante va trouver Ti-Jean et lui donne une dose. La princesse arrive et le trouve endormi. Elle le *pogne*,² le pince, lui tire les bras, le secoue et essaie de toutes manières de le réveiller. Impossible. L'heure passée, il lui faut s'en aller. A peine est-elle partie que Ti-Jean se réveille, pensif. La vieille fée vient lui dire: "Elle est repartie. Dans quinze jours, tu pourras causer une heure avec elle." Au bout de quinze jours, ils sont fiers de se revoir. La princesse fait des reproches à Ti-Jean, qui répond: "La dose de la servante, je le *cré ben*, m'avait endormi; et je me suis réveillé bien pensif et triste." — "Ti-Jean, dit la princesse, je vais encore revenir, et, cette fois, en nuée bleue. Mais, garde-toi bien de rien accepter de la servante. Dans un an et un jour, mon père en a donné sa parole, nous nous marierons." Il retourne voir la fée.

La journée venue, la servante prépare encore une dose, que Ti-Jean refuse de la prendre. En disant: "Tu as quelque chose de sale sous le nez," elle lui passe son mouchoir dans le visage; et il s'endort aussitôt. La princesse arrive et le trouve endormi. Elle passe son heure à le secouer et à lui faire toutes sortes de cruautés pour le réveiller. Impossible. Au bout de l'heure, il lui faut partir. Voyant la nuée bleue disparaître au loin, Ti-Jean se dit: "C'est fini, jamais je ne la reverrai!"

Il avait toujours à l'idée son mariage à elle, dans un an et un jour, comme le roi l'avait dit. Mais il était toujours dans le trouble, pendant que le temps passait. Sa fée protectrice, un jour, lui dit: "La princesse va revenir ce soir, et tu vas avoir le plaisir de causer une heure avec elle." Ti-Jean se rend donc au château et cause une heure avec la princesse. Il se lamente plusieurs fois de ne pas la revoir plus souvent. "C'est par ordre de mon père, dit-elle, que la servante agit ainsi. Courage, Ti-Jean! Tu m'as délivrée et tu m'auras dans un an et un jour; mon père l'a promis. On m'envoie en voyage en attendant, pour que je ne pense plus à toi et que, rencontrant des beaux princes, je t'oublie pour eux. Courage, Ti-Jean! Que l'année s'écoule! et nous nous marierons. Maintenant, je pars,

¹ *Fier* signifie ici "content," "heureux."

² Pour *prendre*, *saisir*.

et quand je passerai ici en nuée blanche, ce sera pour la dernière fois. Après ça, je ne reviendrai plus, car l'année achève." En partant, elle ajoute: "Rappelle-toi, Ti-Jean, des ordres de mon père, et défie-toi de la servante. Va retrouver la fée qui te protège, et quand j'y passerai, tel jour, nous causerons encore une fois ensemble."

La journée dictée, la servante arrive près de Ti-Jean et lui dit: "Ti-Jean, le roi lui-même m'envoie te laver et te mettre de la poudre et de l'odeur, avant que la princesse arrive." Ti-Jean consent, et la servante s'empresse de le laver et de le poudrer. Elle n'a pas fini que Ti-Jean dort. La princesse arrive aussitôt et, le trouvant endormi, elle se jette sur lui, le secoue de bien des manières et lui fait toutes les cruautés imaginables. A la fin, elle l'arrose de larmes, disant: "C'est fini, nous ne nous reverrons plus!" Elle lui laisse en souvenir sa tabatière et son mouchoir, où son nom est brodé en or. Et elle lui fait ses adieux pour toujours.

Se réveillant, Ti-Jean aperçoit une nuée blanche au loin et se met à pleurer et se lamenter. "J'ai tout perdu!" Mais on avait dit qu'il aurait du trouble pendant un an et un jour; et ça lui donne un peu d'espoir. La fée arrive et, le trouvant si triste, le rassure, malgré toutes les traverses qui l'attendent. "La princesse que tu as délivrée, dit-elle, est partie du château de son père, et n'y reviendra jamais. Elle est sur les Sept-montagnes-vertes. Ti-Jean, je vas te protéger comme je l'ai toujours fait. Trois de mes sœurs sont fées comme moi. *Ast'heure*, écoute *ben*, Ti-Jean, et ne te trompe pas! Au bout de ce chemin, tu vas trouver trois sentiers, un à droite, un à gauche, et l'autre au milieu. Prends celui de gauche, et à peu près une lieue plus loin, tu trouveras la plus jeune de mes sœurs. Voici une lettre de recommandation pour elle." Heureux d'être toujours protégé par la fée, mais triste à la pensée de la princesse, Ti-Jean part, emportant la lettre de recommandation. Rendu chez la fée, il lui remet la lettre, où elle lit: "Je te recommande de prendre soin de Ti-Jean, qui s'en va aux Sept-montagnes-vertes, à la recherche d'une princesse *amorphosée*.¹ Indique-lui le sentier menant chez notre troisième sœur, à qui tu le recommanderas." Ti-Jean passe la nuit chez la fée qui, le lendemain matin, lui dit: "Tu vas t'en aller chez celle de mes sœurs, la maîtresse de tous les animaux, qui reste à une lieue d'ici. Pour y arriver tu suivras le premier petit sentier à droite, au bout de ce chemin. Attends, Ti-Jean! Je vais te donner une lettre de recommandation. Peut-être pourra-t-elle te donner des nouvelles de la princesse." Malgré sa peine, Ti-Jean se met à sourire, en s'en allant. Arrivé chez la troisième fée, la maîtresse de tous les animaux, il présente sa lettre de recommandation. Fièvre de le voir, la fée s'informe de sa sœur. Mais Ti-Jean lui raconte son histoire, ses troubles et sa

¹ *Métamorphosée*.

peine. Elle lui dit: "Tu vas coucher ici. Demain matin, je prendrai mon sifflet et j'appellerai tous les animaux dont je suis la maîtresse. Peut-être pourront-ils nous donner des nouvelles de la princesse, qui est sur les Sept-montagnes-vertes." Le lendemain matin, la fée prend son sifflet et appelle les animaux des bois, qui accourent autour d'elle. Elle leur demande: "N'avez-vous pas pris connaissance de la princesse qui est allée sur les Sept-montagnes-vertes?" Aucun d'eux ne l'avait vue. Ti-Jean est triste comme toujours; mais la fée le rassure et lui dit: "Tu vas aller voir une de mes sœurs, la reine de tous les oiseaux des bois, qui reste bien plus loin que les autres. Je vas t'enseigner la route, qui est bien difficile à suivre. Prends ce chemin, et, rendu à cinq arpents d'ici, tu verras un petit sentier¹ que tu suivras un *boute*. Arrivé à un autre sentier, tu t'y engageras. Fais bien attention, et ne te trompe pas!" Toujours triste, Ti-Jean se *grève* pour partir. La fée lui donne une lettre de recommandation. Il se met à sourire, et part en disant: "Bonsoir!" — "Bonsoir, Ti-Jean!" répond la fée. Pensif tout le long du chemin, Ti-Jean arrive chez la quatrième fée et lui présente sa lettre. Contentée d'avoir des nouvelles de sa sœur, celle-ci lui demande son histoire. Il s'empresse de raconter ses troubles et ses traverses. Aussitôt qu'il a fini, elle dit: "Moi, je suis la reine des oiseaux. Je vas prendre mon sifflet et appeler tous les oiseaux pour savoir s'ils ont vu la princesse." Dans un instant tous les oiseaux arrivent, et elle leur demande: "Savez-vous où est la princesse?" Aucun d'eux ne l'avait vue. "Courage, Ti-Jean! J'ai un vieil aigle qui n'est pas encore arrivé. Courage!" A l'aigle qui arrive bien fatigué, elle demande: "N'as-tu pas pris connaissance de la princesse?" L'aigle répond: "Oui, je viens de manger à la porte de son château. Elle est sur les Sept-montagnes-vertes." — "Es-tu capable d'y conduire Ti-Jean?" — "Je suis bien fatigué, répond l'aigle; mais avec un quartier de bœuf, je pense m'y rendre." La fée consent: "Tu vas avoir le bœuf voulu pour y mener Ti-Jean."

Une fois Ti-Jean sur son dos, l'aigle se hâte de voler vers les Sept-montagnes-vertes, car il savait que la princesse allait bientôt épouser un prince. Rendu sur la sixième montagne, l'aigle faiblit; et Ti-Jean de plus en plus souvent lui donne de la viande. Au haut de la sixième montagne, l'oiseau dit: "Il ne reste plus guère de temps. Dans vingt-quatre heures, la princesse sera mariée." A Ti-Jean qui se met à pleurer, il redit: "Courage! Avec du courage, nous arriverons." Sur la septième montagne, l'aigle crie: "Je n'en peux plus; il me faut de la viande!" Plein de courage et voulant voir la princesse, Ti-Jean prend son couteau, se taille un morceau de chair sur la fesse gauche, et le donne à l'oiseau. Bien fatigués tous les deux, ils

¹ Sioui disait *chantier*.

arrivent au château à huit heures du soir. La princesse se mariait le lendemain matin. Mal vêtu comme il est, Ti-Jean frappe au château et s'offre comme premier cuisinier, en disant: "Je peux faire la cuisine pour toutes les classes." La princesse, à qui on rapporte ça, le fait de suite engager comme premier cuisinier. Fier de son succès, Ti-Jean entre à la cuisine. Aussitôt les chaleurs¹ le prennent,² et il sort son mouchoir pour s'essuyer. Mais la servante aperçoit sur le mouchoir qui brille un nom écrit en lettres d'or. Elle court le dire à sa maîtresse. La princesse se met à penser. Puis elle dit: "Demande au cuisinier de venir ici dans ma chambre. Je veux le voir." — "Mais ce n'est pas aisé. Le cuisinier est tout en guénilles." — "Va dire à Ti-Jean de venir ici! Je veux le voir." La servante obéit et répète l'ordre au cuisinier. "C'est bien difficile de me présenter ainsi devant la princesse, répond Ti-Jean; mes habits ne sont pas convenables." — "Quand même vos habits ne sont pas convenables, elle veut vous voir de suite." Ti-Jean monte à la chambre de la princesse, qui le reconnaît. "D'où viens-tu, Ti-Jean?" — "De la cuisine," répond-il. "Ce n'est pas toi, Ti-Jean, qui as délivré une princesse?" — "Oui, c'est moi qui ai délivré une princesse." — "Ti-Jean, tu vas me montrer le mouchoir avec lequel tu t'es essuyé dans la cuisine." En regardant le mouchoir, elle demande: "Est-ce le mouchoir de la princesse que tu as délivrée?" — "Oui," dit-il. "Ti-Jean, tu dois avoir une tabatière?" Il prend sa tabatière et offre une prise à la princesse. Fièr de prendre une prise à la suite de Ti-Jean, elle le salue, et lui de même.

Sans se faire reconnaître l'un à l'autre, ils se quittent, et Ti-Jean, toujours triste, mais heureux d'être dans le château de sa princesse, s'en retourne à la cuisine. Sa maîtresse lui fait faire un habit de prince, et dit à une servante: "Prends soin de Ti-Jean, à la cuisine; et sois sûre que son habit soit prêt demain matin."

De bonne heure le matin, la princesse fait demander Ti-Jean et lui dit: "Va mettre l'habit de prince que je t'ai fait faire; et tiens toi prêt! Aussitôt que je te ferai demander, tu viendras à ma droite." Et il s'empresse d'aller se mettre en toilette. Pendant ce temps-là, le prince qui doit épouser la princesse arrive et le mariage commence. Une fois à table, la princesse fait demander son cuisinier. Le cuisinier arrive, et de lui-même vient s'asseoir à la droite de la princesse. Le prince assis à sa gauche se trouve insulté.

Avant que le mariage soit célébré, les principaux invités font un discours à table. La princesse demande la parole et dit: "Voilà un an et un jour..." Les gens aperçoivent Ti-Jean sourire; "...J'avais une vieille clef. Cette clef m'avait rendu un grand service, et je n'avais

¹ I.e., *défaillance, pâmoison*.

² C'est probablement une feinte de Ti-Jean.

pas besoin d'autre clef pour toutes mes serrures. Mais je l'ai perdue; et je suis indécise d'en acheter une nouvelle que je redoute. Foi de prince, de princesse et de *rouet*,¹ qui êtes ici à ma table! Que dois-je faire? Je viens de retrouver ma vieille clef." Tous les princes et princesses: "Foi de prince, princesses et de *rouet*! gardez la vieille clef, parce qu'elle vous a rendu un si grand service." — "Eh bien! dit-elle, voici ma vieille clef. C'est Ti-Jean mon héros; c'est lui qui m'a délivrée, il y a un an et un jour, quand j'étais *amorphosée*. Toi, beau prince, retire-toi!"²

8. LES PAROLES DE FLEURS, D'OR ET D'ARGENT.³

Une fois, il est bon de vous dire, c'était un roi qui avait une belle petite fille. S'étant marié en secondes noces à une veuve qui avait aussi une fille du même âge, il passait son temps à la chasse. La belle-mère, elle, tenait l'enfant du roi en esclavage, la plupart du temps sous une grande cuve, devant la cheminée, et l'appelait "sa petite *Cendrouillon*."⁴

Voulant la faire détruire, elle lui dit, un jour: "Ma petite *Cendrouillon*, va à la cabane des fées chercher de l'eau de *la rajeunie*."⁵ La petite fille s'en va donc à la fontaine, où elle rencontre la vieille magicienne: "Que cherches-tu, ma petite fille?" Elle répond: "Je suis venue chercher de l'eau de votre fontaine." — "Bien! cherche-moi des poux, dans la tête." Et pendant que la petite fille cherche, elle demande: "Que trouves-tu, dans ma tête?" — "Je vous trouve des grains d'or et d'argent." — "Quand tu parleras, ma petite fille, il sortira de ta bouche de l'or, de l'argent et des belles fleurs." Ayant pris de l'eau de *la rajeunie* à la fontaine, elle s'en va trouver sa belle-mère. "Tiens! en voilà, de l'eau de la fontaine de la vieille magicienne." Comme elle parle, des fleurs, de l'or et de l'argent tombent de sa bouche. Voyant ça, la belle-mère se dit: "Il faut que j'y envoie aussi ma fille." L'enfant arrive chez la fée magicienne de la fontaine, qui lui demande: "Que viens-tu faire ici, ma petite fille?" — "Je viens chercher de l'eau de *la rajeunie* à la fontaine." — "Bien! elle dit, cherche donc dans ma tête." Et quand la fille cherche, elle demande: "Que trouves-tu dans ma tête, ma petite fille?" — "Je vous trouve des poux et des *landes*."⁶ Fâchée, la vieille refuse de lui laisser

¹ Pour *roi*.

² Comme le raconteur, Prudent Sioui, ne se souvenait pas très clairement de quelques parties de ce conte, il est probable que la finale est quelque peu brusquée ici.

³ Récité à Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet, 1915, par Achille Fournier, qui dit avoir appris ce conte d'un vieux Edouard Lebel, aussi de Sainte-Anne, et décédé il y a une douzaine d'années.

⁴ Pour *Cendrillon*.

⁵ I.e., de l'eau qui rajeunit.

⁶ Pour *glandes*.